CONCOURS, BUCAREST. 20ème Concours International George Enescu 2026 (23 août – 19 septembre 2026) – Cristian Măcelaru, direction artistique

CONCOURS événement à BUCAREST cette année : la 20e édition du Concours international George Enescu se tiend à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026, avec pour thème générique : « *À la recherche de l'excellence* ». Sous la direction artistique de l'excellent Cristian Măcelaru, – actuel directeur musical de l'Orchestre National de France, l'événement biennal offre un tremplin idéal pour la nouvelle génération de musiciens ; en distinguant les tempéraments à fort potentiel, le



Concours favorise pour chacun l’accélération de leur carrière internationale, en s’inscrivant dans l’héritage pédagogique et humaniste de George Enescu.

tradition et concerts

Comme le veut la tradition, **le concert d’ouverture du 23 août 2026** affiche les lauréats de l’édition 2024 du concours en tant que solistes : Roman Lopatynskyi au piano, Yo Kitamura au violoncelle et Mayumi Kanagawa au violon, accompagnés par l’Orchestre national de la radio, sous la direction de **Cristian Măcelaru**, suivant le modèle du concert d’ouverture du Festival Enescu. Cristian Măcelaru dirigera également le concert à la fin de la masterclass de direction d’orchestre… Pendant le Concours Enescu, 6 concerts symphoniques et 6 récitals de chambre exceptionnels sont prévus à l’Athénée roumain, donnés par de grands artistes internationaux, membres des jurys et lauréats des éditions précédentes du concours

à l’école de l’excellence

Le Concours présente ses **4 sections traditionnelles** – **violoncelle** (du 29 août au 7 sept 2026), **violon** (du 4 au 13 sept), **piano** (du 10 au 19 sept), **composition**. Il intègre aussi plusieurs nouveautés. Les demi-finales instrumentales introduisent une nouvelle épreuve « jouer-diriger » : le(la) candidat(e) assure simultanément sa partie soliste et la direction de l’Orchestre de Chambre de la Radio Roumaine. En outre plusieurs masterclasses de direction, d’interprétation

et, pour la première fois, de composition seront pilotées par **Cristian Măcelaru** : tout cela favorise l'échange, le partage, l'étude, le dialogue pour l'enrichissement des participants.
Les concerts de Finale des sections seront dirigés par 3 chefs renommés : Case Scaglione, chef d'orchestre américain apprécié pour la rigueur et la puissance expressive de ses interprétations (section violoncelle) ; le Britannique Harry Ogg, réputé pour le raffinement de sa construction musicale, dirigera l'Orchestre philharmonique George Enescu lors de la finale de violon, et Daniela Candillari, chef d'orchestre à la carrière solide aux États-Unis, dirigera la finale de piano, à la tête du même orchestre.
La Finale de la section composition accueille pour sa première venue en Roumanie, la chef d'orchestre Marin Alsop, qui dirigera l'Orchestre National Radio.

Jury
Chacune des 4 sections réunit des artistes interprètes qui incarne cette excellence mise à l'honneur en 2026 : entre autres, président chacune des dites catégories : Arto Noras (violoncelle), Mihaela Martin (violon), Lilya Zilberstein (piano), Zygmunt Krauze (composition)…

FORMULAIRE D'INSCRIPTION ici :
https://festivalenescu.ro/en/george-enescu-international-competition/home

TOUTES LES INFOS, les modalités d'inscription : **Festival et Concours international George Enescu 2026** : www.festivalenescu.ro

À propos du Concours international George Enescu

Créé en 1958, en même temps que le Festival international George Enescu, le Concours international George Enescu est l'une des plus importantes plateformes internationales pour lancer les futurs grands musiciens du monde. Le Concours international George Enescu promeut également les compositions du grand musicien roumain auprès de la nouvelle génération d'artistes du monde entier, complétant ainsi le Festival international George Enescu, l'événement culturel international le plus important organisé par la Roumanie. Depuis 2014, le Concours international George Enescu est devenu un événement distinct du Festival et est organisé tous les deux ans (en alternance avec les années où le Festival Enescu est organisé).

Depuis sa première édition en 1958, le Concours Enescu a lancé de nombreux artistes qui sont



devenus des figures de proue de la scène internationale et ont maintenu un lien constant avec la musique de George Enescu et de la Roumanie : les pianistes Elisabeth Leonskaja, Ming-Qiang Li, Josu de Solaun, la mezzo-soprano Agnes Baltsa, le

violoncelliste Zlatomir Fung, les violonistes Erzhan Kulibaev et Nemanja Radulović. Des solistes remarquables, tels que les pianistes Radu Lupu, Valentin Gheorghiu et Dan Grigore, la violoniste Silvia Marcovici, qui a joué sous la direction des chefs d'orchestre les plus renommés au monde (Zubin Mehta, Claudio Abbado, Riccardo Muti, etc.), la soprano Ileana Cotrubaș, la mezzo-soprano Viorica Cortez, le compositeur Dan Dediu, ainsi que les musiciens roumains les plus acclamés de la jeune génération – Alexandru Tomescu, Vlad Stănculeasa, Remus Azoiței, Anna Țifu, Stefan Tarara, Valentin Răduțiu, Valentin Șerban, Maria Marica – ne sont que quelques-uns des musiciens roumains les plus en vue sur la scène internationale qui ont fait leurs débuts en tant que lauréats du Concours international George Enescu.

Le modèle de fonctionnement du Concours international George Enescu s'inspire de la vie de l'artiste dont il porte le nom : il soutient et promeut les jeunes talents de la musique classique, suivant l'exemple du grand compositeur qui, tout au long de sa vie, a constamment soutenu les jeunes musiciens. George Enescu a fait d'importants dons pour financer des bourses d'études à leur intention et, en 1912, il a entrepris une tournée en Roumanie, réussissant à collecter plus de mille livres sterling pour créer et décerner un prix national de composition. Parallèlement, le Concours international George Enescu contribue activement à la promotion de l'œuvre d'Enescu en incluant systématiquement ses sonates et ses suites dans le répertoire du concours.

La 20e édition anniversaire confirme la place du Concours international George Enescu parmi l'élite des concours musicaux mondiaux et réaffirme son rôle essentiel dans la découverte et la formation des futures personnalités de la scène internationale.

CRITIQUE CD événement. Elsa BARRAINE (1910 – 1999) : le Fleuve rouge (1947), Symphonies n°1 (1931) et n°2 (1938)… Orchestre National de France, Cristian Macelaru (1 cd Warner classics 2024)

Fille de musiciens (son père est violoncelliste à l'Opéra de Paris et sa mère, pianiste), élève de Paul Dukas, Prix de Rome à 19 ans (1929), Elsa Barraine est l'une des compositrices majeures dont l'œuvre orchestrale renaît avec entrain, grâce à l'initiative de producteurs avisés ; grâce au disque dont cet enregistrement superlatif de l'Orchestre National sous la direction de son directeur musical Cristian Macelaru.



L'énergie et l'articulation emblématique de la baguette de ce dernier, éclaire l'écriture de Barraine avec un éclat évident ; preuve que s'il en manquait à présent, nous tenons là une compositrice attachante, un vrai tempérament symphonique qui sait trouver à l'époque de Chostakovitch et de Prokofiev, de Debussy et de Dukas, sa propre voie.
L'étendue de son imagination, la maîtrise de son langage orchestral débordent en réalité dans chaque partition ; en particulier dans les 2 symphonies. Les mouvements sont courts, intenses ; ils manifestent une tentation maîtrisée pour l'écriture dramatique et contrastée.

La Symphonie n°1 est un envoi de Rome (achevée à Venise en 1931), créé par l'Orchestre Colonne et Paul Paray en 1937 : adepte d'une conception souvent foisonnante, Barraine, dès le premier mouvement de la Symphonie n°1, enchaîne les atmosphères lentes et grimaçantes, doublé introductif avant la fureur impérieuse de l'Allegro. Ce que saisit avec fougue et détails aussi, les instrumentistes du National de France et leur chef ; l'épisode central, le plus intéressant à notre avis, étire une pause évanescente et mystérieuse ; elle cultive aussi la même richesse expressive que le mouvement précédent, avec citation beethovénienne pleinement assumée : la saillie du lied Adélaïde, « tourné en ridicule » selon les mots d'Elsa Barraine. Le climat crépusculaire, d'un enchantement peu à peu brucknérien de ce 2è mouvement (« adagio – vivace ») est remarquablement compris par les interprètes, exprimant dans cet épisode développé de plus de 10 mn, le mystère et la pudeur suspendue. Volubiles et précis, orchestre et chef redoublent d'énergie expressive, dans le Finale joyeux, dont le flux dansant et léger est la marque de

tous les finales de la compositrice (on en retrouve le caractère et la motricité dans la conclusion de la Symphonie n°2).

Plus rythmique encore voire martiale, justement l**a 2è Symphonie** (commande de l'Etat en 1938) se fait miroir des tensions géopolitiques en Europe. Témoin du nazisme, la compositrice, construit son arche orchestrale en 3 mouvements concentrés; elle l'inscrit dans le climat d'inquiétude et d'angoisse comme le titre l'indique « Voïna » (guerre en russe). Une tension continue porte tout l'édifice (rappelant d'ailleurs les scintillements électriques du 7è épisode de la Suite « Song-Koï / Le Fleuve rouge» : à la fois souple et fluide, furieux et voluptueux. Quand sont signés les accords de Munich, livrant les Sudètes à l'appétit de l'ogre hitlérien, Elsa Barraine compose un triptyque éloquent, comme foudroyé, – emblème de sa conscience et de son discernement sur son époque. La 2è en est le terreau révélateur, maîtrisant l'équation du jeu parodique (à l'égal de Chostakovtich déjà cité : en particulier dans le climat trouble, ambivalent du Finale; à ce titre même la marche funèbre , « lento », est jalonnée d'éclairs plus mordants). S'enchaînent selon ses écrits, les thèmes des 3 mouvements ainsi : la guerre, la mort et le deuil, le retour à la vie… Orchestre et chef abordent avec fougue et nuances, l'éclat martial du I ; la profonde langueur du II ; le brio chorégraphique du III. Après la guerre, l'œuvre est jouée à Londres en 1946, par l'Orchestre de la BBC sous la baguette de Manuel Rosenthal, ardent défenseur de son œuvre.

Âme engagée et d'un courage exceptionnel, Elsa Barraine rejoint le PCF, et son antenne de la Résistance, créant le Front national des musiciens avec Louis Durey et Roger Désormière : tous entendent dénoncer dans un journal clandestin, la propagande culturelle nazie.

Ce caractère militant, doué pour les ambiances nerveuses et profondes, mystérieuses, ancrées dans les ténèbres, s'entend

aussi dans les 8 épisodes du « ***Fleuve rouge*** » créé en 1947 par Rosenthal : autre révélation de ce programme. Les interprètes en expriment toute la charge expressive et la verve narrative, dense, dramatique, exigeant de tous les pupitres un engagement sans réserve ; mais dans l'esprit d'une clarté continue défendue par le chef visiblement très inspiré par l'écriture de Barraine. Décrivant chaque péripétie du fleuve rouge depuis sa source (chinoise) jusqu'à son embouchure (à Hanoï, Viet-Nam) ; en poétesse orchestrale, douée pour de superbes climats tendus et suggestifs, qui savent aussi étendre et densifier la texture du mystère, Barraine rend aussi hommage au communisme (la couleur rouge) comme aux indépendantistes du Viet-Minh, qui dès 1945, se dressent contre les coloniaux indochinois. La somptuosité de l'orchestration intègre parfaitement outre une évidente expressivité, sa fascination intime pour l'Orient, pour sa spiritualité inspirante, transmise par son maître Dukas. D'ailleurs, l'idée d'un cheminement souterrain, d'ordre mystique, de la mort à la renaissance, se déploie en parallèle le long du fleuve évoqué. Double lecture que saisit parfaitement le chef, insufflant au cycle entier, une épaisseur onirique qui dépasse son strict prétexte narratif. La pièce fut écrite pour la radio : elle constitue aujourd'hui une suite d'orchestre particulièrement évocatrice et flamboyante. La lecture dévoilant enfin une matière orchestrale passionnante, et une écriture puissante, décroche le **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025-2026**.

CRITIQUE CD, événement. Elsa BARRAINE (1910 – 1999) : le Fleuve rouge (1947), Symphonies n°1 et 2,… Orchestre National de France, Cristian Macelaru (direction) – Enregistré en sept 2024,PARIS, Maison de la Radio – 1 cd Warner classics – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



critique concert

LIRE aussi **notre critique du concert Symphonie n°2 d'Elsa Barraine** par l'Orchestre de la Garde Républicaine / Invalides, le 6 fév 2025 : https://www.classiquenews.com/paris-invalides-le-26-fevrier-2025-elsa-barraine-symphonie-n2-henri-tomasi-requiem-pour-la-paix-orch-de-la-garde-republicaine-billard-direction/

CRITIQUE, concert. PARIS. INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis, le 6 février 2025. Elsa BARRAINE : Symphonie n°2. Henri TOMASI : Requiem pour la paix. Choeur universitaire de l'OCUP (Guillaume Connesson, chef de choeur), Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)

CD événement annonce. Ravel Paris 2025 – Orchestre National de France / Cristian Măcelaru (3 cd Naïve)

Le coffret « *Ravel Paris 2025* » concentre l'œuvre symphonique du compositeur MAURICE RAVEL (1875 – 1937) dont 2025 marque les 150 ans de la naissance. Le triple album enregistré au cours de 5 concerts Ravel par le National de France, donnés en 2 semaines, – de quoi s'immerger sur une période courte dans la forge envoûtante ravélienne-, confirme l'art du chef Cristian Măcelaru, orfèvre et architecte de première valeur dans l'expression orchestrale d'un Ravel, génie de la couleur et des atmosphères

sonores.



Le coffret entretient ce lien historique entre la musique de Ravel et l'orchestre français (fondé en 1934), gardien d'une certaine facture française idoine en l'occurrence. De la Rapsodie espagnole à Daphnis et Chloé (avec la participation du Chœur de Radio France, dirigé par Lionel Sow), du Tombeau de Couperin à La Valse, de la Pavane pour une Infante défunte au Boléro, chef et orchestre tissent les fils d'une histoire musicale pour laquelle grâce à la justesse du geste, ils savent exprimer la chair et la fragilité organique. L'univers unique, lumineux, ciselé et si intime du magicien Ravel se déploie ici sans réserve, dans une opulence de couleurs et de nuances, un équilibre sonore qui soigne la lisibilité des timbres et les effets de vagues plus diffuses ; un point d'accomplissement étant atteint dans le Prélude et les 6 tableaux de **Ma Mère l'Oye** – enchanté, enfantin et d'une séduction arachnéenne; puis dans l'intégrale du ballet **Daphnis et Chloé**. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS (le jour de la sortie officielle du coffret, soit le 12 septembre prochain). **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**.

Enregistrements réalisés en fév et mars 2025 / à la Maison de la Radio et de la Musique ; au Théâtre des Champs-Elysées. Parution annoncée le 12 septembre 2025 – 3 cd Naïve.



CRITIQUE CD événement.

RACHMANINOV : intégrale des œuvres pour orchestre, WDR SinfonieOrchester, Christian MACELARU (3 cd Linn)

Le triple conffret est l'un des meilleurs et des plus convaincants dédié à l'intégrale orchestrale de Rachmaninov : les 3 symphonies dont une somptueuse 3ème ; l'Île des morts (d'après Boecklin), le méconnu Caprice Bohémien – l'absence des Danses Symphoniques et des Cloches laisse supposer une suite à cette intégrale en cours, totalement superlative. De quoi retrouver le chef roumain remarquablement sensible et imaginatif, Cristian Macelaru et les instrumentistes Colonais du WDR SinfonieOrchester, une phalange qui comprend Rachmaninov comme s'il s'agissait de leur langue maternelle…

Symphonie n°1 (CD1): Dès l'Allegro, une énergie générale, impérieuse souffle et gronde même, associée à une maîtrise contrapuntique aiguë. Le second Allegro cultive une agilité brillante, nerveuse, très vive qui détaille bois et vents…

avec une précision expressive que porte une énergie continue, parfois inquiète (vitalité des cordes). Le larghetto est parfaitement réalisé, continûment déployé sous le sceau d'une gravité impérieuse (alerte des cuivres cinglants, glaçants)… que tente d'adoucir la caresse éperdue des cordes : là encore la parfaite lisibilité des bois renforce l'acuité et l'éloquence de l'approche. Feu et esprit de conquête habitent le Finale, guerrier voire presque sauvage.

Peu connu ***Le Caprice bohémien*** est aussi caractérisé et contrasté que le Cappricio espagnol de Rimsky : un morceau de bravoure qui permet à l'orchestre de démontrer sa cohérence dans l'expressivité la plus débridée. C'est pourtant moins Rimsky que l'on citera, que Tchaikvoski dont Rachmaninov prolonge la flamme dramatique, la maîtrise des couleurs. Bien que de jeunesse, numérotée avant la Symphonie n°1, Rachmaninov exprime déjà un souffle enivré, le sentiment d'une gravité empoisonnée qui convainc et trouble. Le chef sait autant faire rugir la soie éperdue des cordes que détailler le solo de violoncelle auquel répondent les vents (flûtes) qui imposent ensuite à tout l'orchestre dans la séquence finale, le motif de la danse hongroise conclusive, enfiévrée, trépidante, lumineuse que n'aurait pas renié Brahms…



Les 2 cd suivants sont aussi convaincants, voire davantage. Le cd 2, dédié à la ***Symphonie n°2*** est une réussite accomplie, celle d'un Rachmaninov désormais plus confiant et plein d'espoir amoureux… Macelaru sachant et déployer cette ampleur de ton (proche de Sibelius) et assouplir dans une opulence sensuelle, la riche et foisonnante parure instrumentale dont l'orchestration doit à Tchaikovsky (le modèle récurrent

de Rachmaninov). Le premier mouvement exprime une énergie de révolte et de conquête quand le second Allegro soigne la clarté polyphonique, la vitalité caractérisé de chaque pupitre (dont la sinuosité chorégraphique des cordes ou le chant éperdu initié par le solo de la clarinette) ; le chef sait rapprocher la motricité orchestrale de la symphonie, et ce morceau en particulier avec l'énergie impérieuse des Danses Symphoniques… L'Adagio respire, rêve, étire une soie sereine et sensuelle totalement apaisée, aux respirations suspendus mahlériennes…
Le dernier mouvement fait une synthèse très habile et naturelle entre l'impérieuse énergie retrouvée et le sentiment de plénitude déployé dans l'Adagio.

Le cd3, comprenant la *Symphonie n°3* puis l'île des morts confirme les affinités du chef avec l'imaginaire post romantique de Rachmaninov.
Aboutissement de sa recherche orchestrale dans le cadre strictement symphonique, la symphonie n°3 de Rachmaninov, évidemment conjure l'insuccès de la 1ère, et prolonge dans une conception désormais maîtrisée du tissu polyphonique et d'une orchestration flamboyante, la cohésion recouvrée de la 2è.
Christian Macelaru convainc spécifiquement dans les deux premiers mouvements, aussi somptueusement ouvragés que d'une activité sourde, complexe, ambivalente… L'Allegro immerge immédiatement dans un climat agité à l'énergie impérieuse, dont Cristian Macelaru fait scintiller la parure trouble et d'une étonnante richesse, entre enivrement empoisonné et texture éperdue aux vertiges impressionnants ; de tels contrastes ne s'entendent avant Rachmaninov que chez son maître… Tchaïkovski ; avec le sentiment d'une déflagration maudite exprimée en tutti secs et terrifiants.
Le chef comprend et caresse la matière instable émotionnellement du flux orchestral qui se tempère dans sa section finale (irrépressible ascension vers la lumière victorieuse). Hollywoodienne, cinématographique, l'étonnante fresque se déploie ici avec naturel et éloquence, sensualité

et même majestueuse profondeur (dans l'accord final avec les cors). Et pourtant la pâte orchestrale, somptueuse et onctueuse, ne sonne jamais épaisse ni vulgaire car Macelaru soigne la transparence et la continuité claire de l'étonnante texture polyphonique, clairement d'une prodigieuse richesse.

L'Adagio non troppo se fait rêveur, comme une romance d'une pureté enchantée ; où charme le sinueux ruban des cordes… entre légèreté aérienne et sensualité plus inquiète. Rachmaninov semble y recycler une marche alla Tchaikovski, mais intégrée dans sa propre matrice d'un raffinement sonore, opulent et sensuel. La vivacité qu'obtient le maestro de tous les pupitres éclaire aussi la couleur hallucinée et fantastique de ce mouvement en réalité inclassable. Là encore la volubilité émotive, la versatilité des climats, le soin détaillé que leur réserve le chef alchimiste, le geste ample qui confère au cycle entier, son souffle et sa respiration unitaire, se révèlent superlatifs (le dernier accord tenu où règnent souverain les bois et leur vibration diffuse).

Le dernier Allegro est plus somptueux encore, construit en larges phrasés éperdus – straussiens – avec la splendeur des cors, particulièrement exposées, en connivence avec les cordes et les bois ; accents, éclairs sont électrisés par un entrain impérieux qui annonce évidemment la vitalité rayonnante, totalement enivrée et conquérante des Danses Symphoniques à venir. La sensibilité du chef, son sens du flux organique, de la couleur (la sensualité comme abandonnée de la clarinette…), des rythmes et de certains motifs américains… ; ses immersions fugaces, fulgurantes dans un sous texte enchanté, soudainement nocturne, suscitent l'enthousiasme, jusqu'à la construction du finale en apothéose, jaillissant comme un printemps inattendu, rien qu'heureux et dansant.

CD événement, CRITIQUE. RACHMANINOV : Intégrale orchestrale – WDR SinfonieOrchester, Christian MACELARU (3 cd LINN) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

VIDÉO Cristian MACELARU joue le **Caprice bohémien** de Rachmaninov (oct 2021 avec la Philharmonie de Cologne / Köln Philharmonie)

VIDÉO Cristian MACELARU joue un extrait de la Symphonie n°2 de Rachmaninov